Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°2 | Novembre 2021

Modes d'habiter et sensibilités environnementales émergentes : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Val Plumwood, 1993, *Feminism and the Mastery of Nature*, Routledge, 250 pages.

Lucie Wiart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/19462>

DOI : 10.4000/developpementdurable.19462

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Lucie Wiart, « Val Plumwood, 1993, *Feminism and the Mastery of Nature*, Routledge, 250 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°2 | Novembre 2021, mis en ligne le 10 novembre 2021, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/19462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.19462>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Val Plumwood, 1993, *Feminism and the Mastery of Nature*, Routledge, 250 pages.

Lucie Wiart

- 1 Cette fiche de lecture s'attache à la présentation d'un ouvrage certes relativement ancien, mais faisant partie des fondations d'un courant prenant de plus en plus d'ampleur aujourd'hui, à la fois dans les milieux militants qu'académiques : celui de l'écoféminisme. Ce terme est relativement bien présent aujourd'hui dans le paysage de l'écologie politique, mais il semble cependant nécessaire de se pencher sur les écrits

théoriques et académiques qui l'ont porté dans les années 1990, afin de mieux appréhender ce qu'il est devenu aujourd'hui. Apparue dans les années 1970, notamment dans les écrits de Françoise d'Eaubonne (1974), l'écoféminisme vient dépasser l'intérêt porté sur le seul sexisme et proposer les prémisses d'un projet posthumaniste. En venant en effet considérer l'humanisme comme l'une des principales barrières au développement d'une justice féministe et environnementale, la pensée écoféministe vient questionner cette perspective dominante dans la pensée occidentale, qui consiste à théoriser l'identité humaine sur la base de dualismes non questionnés et à accorder une position de supériorité au sujet humain « rationnel ». En explorant l'interconnexion entre la domination de la Nature et la domination des femmes, les travaux écoféministes offrent une analyse politique complète et compréhensive de notre rapport actuel à ce qu'on nomme communément « Nature » et de sa destruction.

- 2 Parmi divers écrits ayant émergé sur le sujet dans le monde académique à partir des années 1990, l'ouvrage de Val Plumwood, philosophe australienne décédée en 2008, fait figure de référence, aux côtés notamment, sans volonté d'exhaustivité de notre part, des travaux de Merchant (1980, 2003) ou encore de Griffin (1978). Cette dernière, dans son ouvrage « *Feminism and the Mastery of Nature* », objet de cette recension, développe une pensée venant justifier l'idée d'écoféminisme en proposant d'améliorer notre compréhension à la fois des inégalités de genre, de la destruction de l'environnement, mais également de l'exploitation animale.
- 3 Le livre est relativement court (250 pages) et développe, en sept parties distinctes, la pensée de l'autrice. Dans un premier temps, elle y expose les fondements de l'écoféminisme, et les divergences qu'on peut trouver avec la pensée féministe (par exemple sur la priorité donnée au patriarcat comme pivot central aux autres sources de domination ; ou la tendance à considérer l'association femmes/nature uniquement en des termes oppressifs). Puis, elle s'attache à démontrer comment les dualismes constitués par la pensée occidentale moderne répudient les non-humains et, avec eux, ce qu'on nomme communément « Nature ». Par exemple, les troisième et quatrième parties présentent les pensées platoniciennes et cartésiennes et leurs héritages dans la pensée occidentale. Plumwood montre que ce sont ces notions philosophiques qui ont profondément participé à développer notre comportement destructeur vis-à-vis de la biosphère.
- 4 Dans la continuité de travaux post-modernes, Plumwood s'attache donc, dans cet ouvrage, à démontrer comment la rationalité moderne constituerait « le cœur caché de tous les systèmes philosophiques, socioéconomiques et idéologiques dominants de l'Occident » (Burgart Goutal, 2016 ; 26). Contrairement à la pensée féministe qui considérerait le patriarcat comme la forme prototypique de toutes les autres formes d'oppression (Adam, Donovan, 1995), Plumwood démontre dans cet ouvrage comment chaque forme d'oppression, agissant sur les humains et non-humains, constitue ensemble un nœud et vient se renforcer l'une et l'autre. Aucun schème oppressif n'a la priorité, car ils se constituent réciproquement.
- 5 Plumwood montre que le concept de dualisme est central dans la compréhension de ce nœud d'oppressions. Pour cette dernière, le dualisme est le processus par lequel « contrasting concepts (for example, masculine and feminine gender identities) are formed by domination and subordination and constructed as oppositional and exclusive » (p. 31). Le dualisme fonctionne alors comme un mécanisme profond de légitimation, qui permet d'aborder le monde social conceptuellement. En cela,

Plumwood rejoint les travaux critiques de la pensée Moderne. Par exemple, pour Latour (1997), l'institution de la dichotomie Culture/Nature et Humains/Non-Humains serait à l'origine de l'insoutenabilité de nos sociétés occidentales et notre incapacité à y faire face. La modernité pour Plumwood crée ainsi un langage binaire qui hiérarchise et naturalise les formes de domination.

- 6 En effet, dans chaque relation de binarité, un terme est nécessairement infériorisé. Cette classification, ordre et logique binaire serait ainsi à la base de nos manières de penser le monde occidental. Ce qui est particulièrement intéressant dans son ouvrage est la manière dont elle étudie la construction de ces dualismes. Elle y développe en effet une construction des dualismes selon cinq caractéristiques :
 1. « *Backgrounding* » : la mise au second plan d'un des deux termes tout en reniant la dépendance entre les deux. Le terme infériorisé est considéré comme non essentiel ;
 2. « *Exclusion radicale* » des termes: une « hyperséparation » ou la volonté première de séparer ontologiquement la signification des mots afin qu'ils finissent par s'exclure mutuellement. Les deux termes sont polarisés afin de maximiser la distance les séparant ;
 3. « *Incorporation* » : la relation entre les deux termes devient inégale et le terme inférieur ne peut exister ni être défini sans le premier, par exclusion. Par exemple, la nature est perçue comme un pur produit du social, et ne peut exister sans la culture. La culture devient l'entité dominante au sein du dualisme, étant la seule qui puisse venir définir voire contrôler le naturel ;
 4. « *Instrumentalisation* » : l'un des deux termes étant positionné au second plan, sa principale vocation devient ainsi de mettre en valeur le premier. La dépréciation de la nature et de tout ce qui s'y relie vient ici glorifier la notion de culture ;
 5. « *Homogénéisation* » : le particularisme inhérent à ce que désignait alors chaque terme est effacé. Ici, la nature signifie alors tout ce qui est hors de la culture, sans distinction ni nuance.
- 7 Les identités des individus seraient ainsi construites selon ce processus et, serait en position de dominantes celle du « Maître » ('the master model of the self'). Seraient dominants le masculin, le raisonnable, le culturel. Le féminin est construit comme dépourvu de rationalité, de supériorité, au même titre que la nature et les non-humains. Les dominations intrahumaines sont en cela reliées à celle de la Nature et des animaux non-humains. Retrouvons alors des connexions avec la pensée de Derrida et sa notion de structuration « carnophallogocentrisme » des subjectivités occidentales (Derrida, 1989, 2006). Pour lui, le carnophallogocentrisme signifie le privilège du logos, hérité de la métaphysique classique grecque, dans la culture occidentale : la raison sur l'émotion, le signifié sur le signifiant, de même que la base masculine de la subjectivité. La masculinité étant liée à la raison, les femmes et animaux et autres non-humains ont un statut inférieur. Les définitions carnophallogocentriques de la subjectivité se fondent ainsi sur ces dualismes qui ont été peu questionnés : humain/animal, esprit/corps, masculin/féminin...
- 8 Ainsi, pour Plumwood, la raison moderne doit être analysée comme la source de la crise environnementale actuelle. Par l'intégration de la « Nature » et des non-humains dans une analyse intersectionnelle, Plumwood montre la nécessité de s'extraire d'un schème dominant de pensée, schème historique, philosophique et culturel sans lequel nous ne pourrions comprendre la situation écologique dans laquelle nous nous situons actuellement. En cela, son ouvrage apparaît moderne et central dans une compréhension politique des phénomènes environnementaux et leurs résolutions et

laisse à penser que la protection de la biosphère ne pourrait avoir véritablement lieu sans une reconstruction entière de nos représentations des non-humains.

- 9 Pour cela, l'objectif selon Plumwood, est de déconstruire et dépasser les dualismes : pour elle, la solution se trouverait notamment dans la construction d'une véritable éthique du 'care', par la redéfinition de l'opposition raison/émotions dans le développement d'une éthique environnementale. L'éthique du care, développée notamment dans les études féministes, accorde en effet un rôle primordial aux émotions dans la construction d'un sens de la justice et de la moralité, en venant dépasser l'importance excessive portée au logos (voir Adams et Donovan, 1996 ; Griffin, 1978 ; Merchant, 1980, 2003 ; Bordo, 1993 ; Tuana, 1993). La conceptualisation traditionnelle de la raison morale serait en effet connectée à l'oppression masculine, la raison étant bien définie par la négation des attributs considérés comme féminins (Bailey, 2005). Les théories féministes cherchent ainsi à « restaurer et faire entrer les réponses émotionnelles dans le débat philosophique et les faire valider en tant que mode de connaissance authentique » (Donovan, 2017 : 123). La compassion et l'empathie entrent ainsi en jeu dans la construction d'une véritable éthique environnementale, mais également animale.
- 10 L'intérêt de son ouvrage se trouve ainsi également dans son exploration d'alternatives post-dualistes. Pour elle, il est nécessaire de développer cette dimension affective à la moralité afin de développer une attention renouvelée envers les non-humains et les systèmes écologiques. Pour cela, elle défend notamment l'idée de dépasser l'opposition entre les relations particulières et les considérations morales plus générales. Le *care* pour des personnes particulières est en effet selon elle essentiel à une moralité plus générale. Le fait d'expérimenter localement de l'empathie pour certains aspects de la Nature est nécessaire pour ressentir un intérêt plus général. L'empathie, le soin, la compassion ou encore notre attachement à un arbre, une forêt, une rivière ou un animal non-humain sont à la base du développement d'un sens moral plus général. L'ancrage territorial et l'enracinement local, par l'idée par exemple d'un biorégionalisme, sont alors prônés par l'autrice. La stratégie serait ainsi de pousser les individus à mieux connaître et porter attention aux territoires naturels dans lesquels ils sont ancrés, et cette échelle locale ferait qu'ils seraient les plus à même de développer un attachement, de l'autonomie et des pratiques plus soutenables.
- 11 Cet ouvrage est ainsi central dans la construction d'une pensée posthumaniste de l'environnement et sa lecture nous semble nécessaire dans la compréhension des mouvements politiques écologiques d'aujourd'hui. L'ouvrage est central pour tout individu s'intéressant aux éthiques environnementale, animale et à l'intersectionnalité. Il peut également inspirer celles et ceux qui souhaitent étudier le développement d'un militantisme écologique s'inspirant de cette pensée. Notons, pour celles et ceux qui préféreraient se reporter à un ouvrage francophone, la parution en 2016 de l'ouvrage « Reclaim » présentant nombreux textes écoféministes, choisis et présentés par Emilie Hache, intégrant certaines autrices sus-citées.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams C. J., Donovan J., 1996, *Beyond Animal Rights : A feminist caring ethic for the treatment of Animals*, New York, Columbia.
- Bailey C., 2005, « On the Backs of Animals : The Valorization of Reason in Contemporary Animal Ethics », *Ethics & the Environment*, vol. 10, p. 1-17.
- Bordo S., 1993, *Unbearable Weight : Feminism, Western Culture and the Body*, Berkeley, University of California Press.
- Burgart-Goutal J., 2016, « Déconstruire le "carnophallogocentrisme" : l'écoféminisme comme critique de la rationalité occidentale », *PhaenEx*, vol. 1, p. 22-48.
- D'Eaubonne F., 1974, *Le Féminisme ou la mort*, Paris, P. Horay Éditeur.
- Derrida J., 1989, « "Il faut bien manger" » ou le calcul du sujet », *Cahiers Confrontation*, vol. 20, Paris, Aubier, p. 91-114.
- Derrida J., 2006, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 218 p.
- Donovan J., 2017, « Feminism and The Treatment of Animals : From Care to Dialogue », in *The Animal Ethics Reader*, ed. Armstrong S., Botzler R., New York, London, Routledge.
- Griffin S., 1978, *Woman and Nature : The Roaring Inside Her*, San Francisco, Sierra Club Books.
- Hache É., 2016, *Reclaim, Recueil de textes écoféministes*, Cambourakis, Paris, 412 p.
- Latour B., 1997, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.
- Merchant C., 1980, *The Death of Nature : woman, ecology and the scientific revolution*, New York.
- Merchant C., 2003, *Reinventing Eden : The Fate of Nature in Western Culture*, Routledge, London.
- Tuana N., 1993, *The Less Noble Sex : Scientific, Religious and Philosophical Conceptions of Woman's Nature*, Bloomington, Indiana University Press.

AUTEUR

LUCIE WIART

Lucie Wiart est docteure en sciences de gestion et post-doctorante à NEOMA BS. Soutenue en janvier 2021, sa thèse portait sur la construction politique du marché des produits dits « simili-carnés ». Spécialisée dans les perspectives discursives et post-humanistes, elle s'intéresse notamment à la manière dont la Nature et les animaux non-humains sont reconstruits et représentés par des pratiques organisationnelles et de consommation alternatives.